

CHRONIQUE DES ACTIVITES

DE

L'ORCHESTRE D'HARMONIE MUNICIPAL DE BESANCON

SAISON 2009 - 2010

Jean-Jacques MORAT

Anne RENIAUX

Mercredi 8 septembre 2009

Service à la Citadelle

Très beau temps pour ce service traditionnel de commémoration de la libération de Besançon. Le mois de septembre s'annonce aussi beau et chaud que le reste de l'été.

Suivant une tradition bien établie, le préfet n'arrive qu'un quart d'heure après que tout le monde soit en place. Il faut bien marquer sa différence avec le vulgus pecus.

Aujourd'hui, nous sommes 26, ce qui est remarquable pour un service de reprise de l'année musicale. Avec la batterie-fanfare cela fait un ensemble très présentable.

Selon le rite immuable de cette cérémonie, s'enchaînent : le discours du maire, le « dépôt des gerbes par les autorités », notre propre intervention avec *La Marseillaise*, le *Chant des partisans*, et l'invariable *Marching thro Georgia*, dont on aura bien noté qu'il s'agit d'une véritable marche américaine (le chroniqueur ne souhaitant pas se faire taper de nouveau sur les doigts, dont il a d'ailleurs bien besoin pour jouer de son instrument. Soit dit en passant, le dit chroniqueur n'ignorait du reste pas que *Marching Through Georgia* avait été écrit et composé par Henry Clay Work en 1865, un an après la traversée de la Géorgie par les troupes fédérales du général William T. Sherman...).

A propos de taper sur les doigts (on devrait plutôt parler de tapeur, mais le terme pourrait prêter à confusion...), un nouveau sous-chef (ou directeur-adjoint si l'on veut) nous est né en la personne de Marc Boget. Dans son cas c'est plutôt une renaissance car Marc officia longtemps à ce poste, il y a quelques années.

La cérémonie terminée, le maire vient nous faire un petit salut, de même que la Présidente du Conseil Régional (c'est une première) qui serre avec force félicitations pour « notre belle prestation » la main de Daniel qui en est tout rose de confusion ! (le moins qu'il pouvait faire en la circonstance, était d'ailleurs d'être rose).

La Citadelle nous verra plusieurs fois en ce mois de septembre puisqu'il est prévu que le 18 nous y revenions pour inaugurer...un banc ! Avec une telle activité, on ne voit guère qui pourrait nous disputer notre caractère municipal...

Vendredi 18 septembre 2009

Inauguration d'un banc à la citadelle

Voilà bien un service des plus originaux auquel nous sommes aimablement conviés en ce beau jour de fin d'été (service qui, soit dit en passant, déborde singulièrement des dispositions conventionnelles voulues par la Ville, mais qu'elle semble oublier quand cela l'arrange; mais comme nous ne sommes pas du genre à ergoter sur un malheureux article....).

Nous allons en effet prêter nos talents à la cérémonie d'inauguration d'un banc à la Citadelle. Il faut dire qu'il ne s'agit pas de n'importe quel banc placé là par des services municipaux soucieux du séant des masses bisontines laborieuses et contributives, mais d'un banc offert par la Ville de Freiburg Im Breisgau (Fribourg pour les non germanophones) à l'occasion du 50ème anniversaire de son jumelage avec la Ville de Besançon.

La foule des fribourgeois en visite est importante, de même que fut celle des bisontins invités par la Municipalité à dignement représenter notre bonne ville à Fribourg, il y a quelques semaines (nous, on n'a pas été invités, musique municipale ou pas. Pour la Ville, notre boulot, c'est Besançon intra-muros, un point c'est tout !).

De notre côté, précisément, nous sommes 22, ce qui est acceptable pour un vendredi soir à 18 heures. Pour l'occasion, s'agissant d'un service semi-officiel, nous avons opté pour une tenue également semi-officielle : tenue bleue marine, mais sans casquette ni tricorne. Pour contenter tout le monde au sein de la formation, on aurait pu envisager d'autres habillements « semi »: tenue de concert avec casquette et tricorne; tenue de services bleue marine avec nœud-papillon «bleu électrique»; veste grise de concert avec pantalon bleu-marine passepoilé; etc. Les options restent ouvertes pour les prochains services du genre qui se profilent à l'horizon.

Le banc vedette du jour ayant été implanté (avant la cérémonie, ouf, on va couper au maniement de la truelle par les « autorités ») dans le grand espace entre les deux fronts (j'en vois déjà qui vont plisser le front, justement : en termes militaires, le « grand espace » ça s'appelle un glacis de tir), nous nous installons dans le seul espace horizontal disponible dans le secteur, en contrebas du banc.

Cet « espace » ne nous est d'ailleurs pas inconnu, car certains d'entre nous se souviennent d'y avoir « exécuté » dans tous les sens du terme, sous la direction de Marc (déjà) un ou deux morceaux sous les trombes d'eau tombées sur les cérémonies du cinquantième anniversaire de la libération de Besançon en 1994 !

L'inauguration à proprement parlé ayant été des plus brèves (heureusement, personne n'a eu l'idée saugrenue de casser une bouteille de Champagne sur ce beau bois de la Forêt-Noire), l'essentiel de la cérémonie in situ se résume à notre propre prestation que nous assurons, avec notre brio habituel, sous la forme de l'Hymne Européen (recueillement de la foule), de *Graf Zeppelin Marsch* (émotion palpable des cousins germains) et de *Tu verras et Blues* de Claude Nougaro (dont personne ne voit bien le rapport avec le banc foretnoirdien, si ce n'est le fait que le dit Claude a peut être fait quelques séjours à Besançon, lorsque son papa était directeur du théâtre municipal).

Après ce brillant exercice, nous nous rendons près de la tente dressée pour les discours et l'apéritif. Le problème, c'est que notre prestation sous le soleil nous a très naturellement donné soif, mais qu'il n'est pas question d'approcher du moindre verre avant d'avoir entendu les discours du Maire de Besançon et de l'Oberbürgermeister de Fribourg, lesquels sont bien évidemment traduits dans les deux langues ce qui augmente leur durée d'autant !

Au bout de trois-quarts d'heures d'attente nous pouvons enfin étancher notre soif (qui, bien entendu, a augmenté en conséquence), puis reprendre le chemin de nos pénates respectifs.

Samedi 3 octobre 2009

Deuxième et dernière partie de notre participation ô combien fondamentale (comme disait un corrézien célèbre) aux cérémonies du 50ème anniversaire du jumelage Besançon-Fribourg-en-Brigau. Après avoir inauguré un banc, nous allons en quelque sorte fermer celui des festivités.

Concrètement, l'opération du jour consiste à offrir une aubade dans la cour de l'Hôtel de Ville aux fribourgeois sur le départ, en ouverture de la réception d'adieux.

Pour la circonstance, service semi-officiel oblige, nous avons opté pour la tenue semi-officielle bleue déjà revêtue lors de l'inauguration du banc germanique, le 18 septembre dernier. L'affaire, comme toujours en matière vestimentaire, a prêté à débats, qui ayant une préférence pour la tenue de concerts, qui pour celle de services. En définitive, le responsable des tenues s'est offert en victime expiatoire pour concentrer sur son humble personne l'ensemble des mécontentements, ce qui a eu pour effet, comme au Marché de Brive-la-Gaillarde (à propos de bottes d'oignons), de réconcilier tous les protagonistes...

Le bruit de notre insolite venue au centre ville en plein samedi après-midi s'étant répandu – c'est fou ce que la rumeur, partie d'on ne sait où, peut étrangement précéder les grands événements- on nous a sollicité pour prêter notre concours au « Pasteurthon » (!), place Pasteur précisément, avant notre passage à l'Hôtel de Ville.

N'écoutant que notre profond sens de l'action sociale et humanitaire, sans toutefois trop nous demander à quoi servait exactement ce « Pasteurthon » (le suffixe « thon » nous semblant un gage de sérieux), nous donnons donc aux nombreux bisontins présents à cette heure, entre un groupe de folk song en santiags et un accordéoniste poussant une goulante, un mini-concert composé de « *Graf Zeppelin Marsch* », « *Princes Street Parade* » et deux extraits de « *Claude Nougaro* ».

Après quoi, notre bonne action de la journée accomplie, nous nous mêlons à la foule, revêtus de nos uniformes bleus et porteurs de nos instruments, avec toute la discrétion qui nous caractérise, pour nous rendre à l'Hôtel de Ville et prendre place – debout – dans la cour, juste en retrait des armes de Besançon et Fribourg incrustées dans le sol.

Comme l'attente se prolonge (on finissait même par se demander si on ne nous avait pas oublié), on en profite pour se compter, ce que notre immersion dans la foule de la Place Pasteur n'avait pas permis. Au résultat, nous sommes vingt quatre, ce qui pourrait être mieux, même pour un samedi après-midi, surtout que pour la circonstance, sont présents le contrebassiste à cordes et François le percussionniste, qui n'ont pas hésité à revêtir exceptionnellement la tenue bleue des services officiels, ainsi que deux des cinq nouveaux, Luc à la trompette et Boris à l'euphonium. Car il faut le signaler, ce n'est pas si fréquent, cette année nous avons cinq arrivées sur les rangs de l'orchestre : les déjà nommés Luc et Boris, mais également Delphine à la flûte, qui fut déjà membre de l'Harmonie il y a une vingtaine d'années, et surtout – vous n'allez pas me croire – deux jeunes clarinettes, Alice et Claire, issues de l'école de musique ! (si, si, c'est vrai...).

Enfin arrive la cohorte des Fribourgeois, conduite par notre maire-adjoint aux relations internationales, et au top-départ donné par cette dernière, nous attaquons par l'Hymne Européen, ce qui attire la foule des chalands et autres promeneurs dans notre direction. Nous passons ensuite à « *Princes Street Parade* », suivi de « *See You Aligator* », puis de l'incontournable « *Graf Zeppelin Marsch* », enfin des deux passages de « *Claude Nougaro* » déjà joués Place Pasteur.

Vigoureux applaudissements de la représentation fribourgeoise dont certains représentants viennent serrer chaleureusement la main de Daniel, tout heureux de pouvoir mettre à profit ses

connaissances de la langue de Goethe, avec force « *danke* » et même des « *danke schön* », c'est dire !

Fiers de notre succès et liquéfiés par la chaleur (à dire vrai, il faut reconnaître que la vareuse de drap, c'est un peu lourd par température estivale...), nous nous rendons pour clore cette enivrante journée dans l'Hôtel de Ville pour enfin lever nos verres à l'indissoluble amitié bisonto-fribourgeoise.

Prosit !

Dimanche 1er novembre 2009

Service officiel au cimetière Saint-Claude

Pour ce service très bisontin aux carrés militaires du cimetière Saint-Claude, nous sommes vingt quatre (hors batterie-fanfare), ce qui est acceptable pour ce genre de prestation.

Alors que la Météo annonçait un dimanche très arrosé, après plusieurs mois de sécheresse, non seulement il ne pleut pas, mais il fait très doux et nous avons même droit à quelques rayons de soleil.

Pour nous rendre au cimetière depuis le lycée St Jean, on (le chef) a prévu *Les Dragons de Noailles*, marche écrite au XVIIème siècle pour célébrer la « traversée du Rhin » (et le ravage du Palatinat...) par les troupes françaises de Turenne en 1674, qui se joue donc à pas lents, comme toutes les marches militaires de l'époque.

Pour la circonstance, ce sera plutôt un pas « mesuré », l'idée de faire défiler la batterie-fanfare au pas lent n'étant évidemment venue à personne.

Seulement voilà, entre l'habituelle marche « accélérée » des tambours et une marche « mesurée », il y a un pas, si on ose dire, qui n'est bien entendu pas franchi, et au moment de passer de l'un à l'autre, ça coince du côté de la batterie-fanfare, avec un cafouillage du plus bel effet.

La situation est sauvée par Daniel qui fait démarrer l'harmonie sans plus tenir compte des borborygmes de la batterie-fanfare, qui finit toutefois par se raccrocher aux branches que nous lui tendons ainsi.

Une fois arrivés sur les lieux, c'est l'entrée dans le cimetière avec *Mémorial* sur un pas lent qui ne pose pas de problème à la batterie-fanfare : la force de l'habitude en ce lieu sans doute...

Sur place, c'est « *La Marseillaise* », puis après la traditionnelle « conversion dans les rangs », toujours aussi loupée, la *Marche des Soldats de Robert Bruce* pendant la visite des tombes par les Autorités.

Rien que d'habituel, sauf que cette année, les dites Autorités, au lieu de se répartir la visite des deux carrés militaires placés de part et d'autre de l'allée centrale où nous nous trouvons, restent groupées et donc passent deux fois plus de temps à la visite des tombes. Nous pendant ce temps, on joue.

Déjà que cette partie de la cérémonie était particulièrement longue, avec le même morceau (selon les années : *La Marche Funèbre* de Chopin ; *La Marche de la Garde Consulaire à Marengo* ou la *Marche des soldats de Robert Bruce*) joué en boucle, mais cette fois-ci c'est carrément l'éternité ! Normal direz-vous pour les résidents permanents du lieu, un peu moins toutefois pour leurs visiteurs, surtout quand ils soufflent dans un instrument à vent...

La *Marche des soldats de Robert Bruce*, déjà courte en elle-même, a bien dû être exécutée sans interruption une bonne vingtaine de fois !

Si l'an prochain la visite s'effectue dans les mêmes conditions, il ne sera pas inutile de prévoir deux morceaux, avec changement pendant la translation des Autorités entre les deux carrés, histoire de varier un peu les plaisirs et de limiter les risques d'apoplexie...

Nos efforts n'auront toutefois pas été vains, car à la fin de la cérémonie, nous avons droit aux remerciements chaleureux du maire (ça change de certain adjoint), et de la jeune et charmante sous-préfète de service.

Ah, la sous-préfète aux champs ! On se prend à rêver...

Mercredi 11 novembre 2009 Commémoration de l'armistice de 1918

Pour évoquer cette commémoration du 92^{ème} anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, il faut d'abord nous reporter à la répétition précédente, au cours de laquelle ont été distribuées aux musiciens présents les nouvelles vestes de pluie destinées à celles et ceux qui participent régulièrement aux services officiels.

Ces veste étant certes sensiblement plus esthétiques que les antiques ponchos, mais plus difficilement transportables, il a été décidé que lorsque le temps annoncé serait incertain, elles seraient systématiquement revêtues pour éviter les présentations disparates, et ceci en liaison avec la batterie-fanfare municipale dotée des mêmes vestes de pluie. L'ensemble harmonie-batterie-fanfare offrant ainsi une présentation homogène.

Les prévisions de Météo-France étant plutôt pessimistes pour le lendemain 11 novembre, le choix du port de la veste de pluie a été retenu d'un unanime accord. De plus, comme il y avait quelques absents, il a été convenu que le responsable des tenues attendrait dès 10h30 place du 8 septembre avec son véhicule chargé des vestes encore à distribuer. Plus fort en logistique, on ne fait pas !

Seulement voilà ; entre les vœux et la réalité il y a généralement un fossé plus ou moins large, franchi allègrement par quelques musiciens pour lesquels la discipline n'a jamais fait la force principale des armées, et qui débarquent Place du 8 Septembre sans leur veste de pluie, arguant en râlant (la meilleure défense étant l'attaque) de l'absence –effective- de précipitations. Les musiciens de la Batterie-Fanfare ayant fait de même malgré leurs assurances formelles de la veille, force est bien aux musiciens disciplinés d'abandonner leurs vestes dans la voiture du responsable des tenues, au grand damne des éléments féminins qui la trouvaient en définitive bien confortable en ces temps de froidure et qui ne s'exécutent qu'en ronchonnant à leur tour !

Reste que sauf à imaginer la présence permanente d'un véhicule d'accompagnement, il faudra bien à l'avenir trouver une solution : soit la discipline s'impose, et en cas de temps incertain tout le monde porte sa veste, qu'il pleuve ou non, soit chacun fait ce qu'il veut et on renonce à toute homogénéité visuelle de la formation (après tout, ça se passait comme ça avec les ponchos...).

Après cet épisode courtelinovestimentaire, place au défilé (nous sommes 26), avec trois grands classiques, *La Fille du Régiment*, *La Marche des Enfants de Troupe* et une *Quand Madelon* de circonstance.

Sur place, refrain de *La Marseillaise* et *Marche des Soldats de Robert Bruce* pendant la revue des troupes.

Le premier couplet de *La Marseillaise* est dévolu, comme l'année précédente, aux enfants des écoles et aux militaires, *a capella*.

L'an dernier nous avions eu droit aux discordances entre les voix enfantines et les voix mâles des troupiers, mais cette année, c'est à une première que nous avons droit : *La Marseillaise* en canon, les enfants chantant avec un demi-couplet de décalage avec les militaires ! C'est du plus bel effet. Il faudra absolument le refaire l'an prochain, mais avec au moins deux à trois couplets de plus pour qu'on en profite vraiment...

Après cet intermède aussi réjouissant qu'inattendu, direction le monument aux Cheminots Morts pour la France, puis le Monument aux Morts dans les « opérations extérieures », au son d'une 2^{ème} DB fort peu à sa place un 11 novembre. Si on considère *Quand Madelon* trop pénible, il reste quand même *Auprès de ma Blonde*, *Le Tram* ou *La Marche des Tirailleurs*

dans notre répertoire de marches militaires contemporaines de la Grande Guerre, mais malheureusement jamais jouées.

Le service se termine par la récupération des vestes de pluie dans la voiture du responsable des tenues par des musiciens et des musiciennes disciplinés mais frigorifiés car ayant évité de passer un pull sous leur vareuse pour ne pas avoir trop chaud et qui, tel le corbeau de la fable, jurent qu'une fois prochaine on ne les y prendrait plus !

Samedi 21 novembre 2009

Concert à Mamirole

Mamirole; voilà une commune où nous n'étions pas venus depuis presque neuf ans. C'était le 21 octobre 2000 plus précisément, à l'invitation de l'Association Familles Rurales.

Pour ceux qui ont connu cette époque déjà lointaine (le temps passe si vite), le souvenir de cette soirée reste quelque peu mitigé : nous avons joué pas moins de onze morceaux devant un public famélique d'une trentaine de personnes. Comme à l'époque nous étions 60 musiciens régulièrement sur les rangs, cela faisait un musicien pour 0,5 auditeur, soit un taux d'investissement dans le billet d'entrée absolument imbattable, même sur le marché artistique de la Papouasie Extérieure !

Bon, mais cette fois-ci, nous sommes invités par on ne sait trop qui – ce genre de transaction se négocie dans de hautes sphères auxquelles le *vulgus musicianus* n'a pas accès – ce dont la plupart des musiciens et des musiciennes se tamponnent d'ailleurs joyeusement...

Tout ce que nous savons, pour l'avoir expérimenté en répétition, c'est que nous allons partager ce concert avec deux groupes chorals, un de Mamirole même « Au fil des chants », l'autre de Besançon « Les chœurs de Velotte ».

Contrairement au 21 octobre 2000, la salle des fêtes est cette fois-ci bien remplie, et ce à un tel point qu'il a été plutôt difficile de trouver à garer sa voiture à proximité de la salle.

Nous ouvrons le concert avec la *Marche Militaire Française* de la *Suite Algérienne* de Camille Saint-Saëns, un des morceaux de notre concert à venir au Théâtre Musical de Besançon.

Après ce premier morceau (de bonne taille), nous laissons la place aux deux chorales pour la première partie du concert, ce qui nous vaut une bonne heure de position verticale, la quasi-totalité des sièges étant occupée par le public.

L'entr'acte passé, nous assurons la seconde partie avec :

- *Choralia* (Bert Apremont) ;

- *Concerto pour clarinette et orchestre d'harmonie* (N.Rimsky-Korsakov), avec à la clarinette solo Justin Jeunot, un des plus jeune musicien de l'orchestre qui, bien que n'ayant que cinq ans de pratique instrumentale (!!), s'en tire avec les honneurs, ce qui lui vaut des applaudissements mérités.

- *Fusion*, en trois mouvements : *I ouverture, II Balade, III Fusion* (Brian Balmager),

- *Variations on an English Hymn Tune* (Philip Sparke), sorte de concerto pour tuba et orchestre, avec à l'euphonium solo Alain Tempesta et à la baguette (façon de parler : il dirige à mains nues) Marc Boget,

- *Passages* (Michael Sweeney).

Enfin, avec les chœurs de Mamirole et de Velotte réunis (mais sans Franck Sinatra), *Stranger in the Night* (Bert Kämpfer).

Comme tout cela a bien plu au public et qu'en conséquence il en redemande, on lui colle une nouvelle louche de *Stranger in the Night*, avec chœurs bien entendu.

La soirée se termine sympathiquement devant un buffet fort bien servi, non sans qu'auparavant une médaille de la Fédération Musicale de France ait été remise en public à un

autochtone, en la personne de Jacques Berçot pour l'ensemble de sa longue et fructueuse carrière musicale.

Samedi 5 décembre 2009

Concert de Saint Cécile au Théâtre Musical

Notre prestation de Mamirole, le 21 novembre dernier, ayant fait naturellement apparaître les nécessaires mises au point à effectuer sur les morceaux dont le programme de ce jour reprend l'essentiel, ce concert de Sainte Cécile a été précédé, hier soir, d'une « générale » plutôt musclée puisque nous sommes restés sans déssemparer sur la scène du théâtre de 19h30 à 23h30.

Néanmoins, ce soir, nous sommes 52 présents, ce qui montre le haut niveau en récupération quasi athlétique des musiciens après la séance marathonnienne d'hier soir. plus quatre élèves de l'école de musique : un baryton et trois flûtes. Ces dernières sont accompagnées de leur professeur, Delphine, toute heureuse d'avoir pu retrouver (elle n'en était pas du tout sûre...) et de revêtir sa tenue de concert restée longtemps dans la « morfondante » compagnie des boules anti-mites...

À propos de tenues, le responsable de l'habillement au sein de l'orchestre a eu l'idée – vraiment excellente – de faire revêtir aux quatre élèves une tenue entièrement noire, sans veste, histoire de juger de l'allure générale, notamment des éléments féminins ainsi vêtus au milieu des porteurs de vestes grises. De l'avis de personnes autorisées, tant dans le public que chez les musiciens, résultat plutôt positif qui pourrait préfigurer le « visuel » de demain de l'orchestre : hommes en veste, femmes en tenue unie mais libre. On n'aurait d'ailleurs rien inventé : ce sont les dispositions adoptées la plupart du temps par les orchestres, y compris progressivement par les orchestres d'harmonie. Reste à vaincre les vieilles habitudes, et là, c'est pas gagné ! Bon, mais comme ce n'est pas pour tout de suite, on en parlera plus tard...

Revenons à nos moutons et plus exactement à notre concert que nous débutons devant une salle bien mieux remplie que d'habitude : le 1^{er} balcon est complet, il y a du monde au 2^e balcon et même, c'est exceptionnel, au parterre. Un vrai succès, un peu inattendu quand même...

Il faut dire que nous recevons l'orchestre d'Harmonie « La Montaine » de Poligny et que, outre quelques accompagnants, ses quelques cinquante musiciens sont bien présents dans la salle.

Au menu du jour, en ce qui nous concerne, la *Marche militaire française* de la *Suite Algérienne* de Camille Saint-Saëns, que nous maîtrisons désormais assez bien (quoique jouée peut-être un peu lentement), suivie de *Choralia*, de Bert Appermont (le style change indiscutablement du tout au tout !).

Justin Jeunot se met en place pour le *Concerto pour clarinette et orchestre* de Nicolai Rimski-Korsakov, mais au moment où il entame ses premières mesures déboule sur scène et entre les pupitres, devant un public quelque peu ahuri (certains ont crû qu'il s'agissait d'un gag volontaire !) une clarinettiste tellement en retard qu'il ne lui a pas paru possible (ni d'ailleurs nécessaire) d'attendre la fin du concerto pour rentrer discrètement entre deux morceaux !...

Néanmoins, sans se laisser pour le moins du monde déconcentrer, Justin assure sa partie de soliste avec brio, ce qui lui vaut des applaudissements forts mérités, auxquels il eût été du reste séant qu'il fût répondu par quelques savantes courbettes. Enfin, ça viendra avec l'âge : paradoxalement, plus on vieillit, plus on est amené à faire preuve d'une échine souple...

Un concerto suivant l'autre, c'est Alain Tempesta qui prend la place de Justin, mais avec son tuba, pour « *Variants on an English tune* » de Philip Sparke. Là encore, des applaudissements mérités mais cette fois remerciés par une révérence classieuse mais discrète, marquée par une inclinaison limitée du tronc (l'estomac de l'intéressé n'étant plus ce qu'il fût...).

Suivent les trois parties (*Ouverture, Ballade, Fusion*) de *Fusion*, de Brian Balmages, fort bien passées, et enfin, « the big » morceau : *De Bello Gallico*, du compositeur belge Bart Picqueur. Cette œuvre, quand même un peu particulière, se compose de trois parties sensées rappeler un moment fort de la Guerre des Gaules : la victoire des Gaulois sur les troupes romaines de Jules César. Vu que de victoire gauloise, il n'y en eu qu'une, celle de Gergovie, on peut supposer que l'action musicalement dépeinte se passe chez les Arvernes (aujourd'hui, il faut dire Auvergnats) ou peut-être encore chez les Armoricains (à l'époque, les Bretons étaient de l'autre côté de la Manche...) de Petitbonum, qui ne furent jamais conquis, c'est bien connu.

Si les deux premières parties de l'œuvre, *Champ de bataille* et *Rituel* sont en fait assez classiques et ne présentent pas de caractéristiques très particulières, il n'en est pas de même de la troisième partie, *Victoire*, en raison de l'enchevêtrement chaotique des différents pupitres – en un mot, un bazar organisé, autrement plus difficile à mettre au point qu'un bazar « inorganisé » – et en raison également de mesures chantées en latin par les musiciens et en français par le public, dirigé par Daniel, selon ces paroles impérissables : « venisti vidisti ad finem effugisti. Vicimus manemus canimus et bibimus ! » et « Bière, bière, sacrée bière, meilleur jus du monde entier, on sait quoi y faire, jour de boire est arrivé ! ».

Le public, ayant fort apprécié ce charmant et picaresque divertissement auquel il fût convié, en redemande avec insistance, et c'est sans nous faire prier que nous lui resserrons une tournée de bière : rien de tel qu'une bonne mousse pour créer l'ambiance !

Après l'entracte, l'orchestre d'Harmonie de Poligny nous succède avec *Passages* (M. Sweeney), un morceau que nous avons également à notre programme cette saison, *Don Quichotte* (Ferrer Ferran), une longue pièce descriptive accompagnée par une narratrice, Victoire-Lou Leboucher, qui fait montre sur scène d'une présence remarquable. Suivent *Gershwin* (arrangement de Warren Barker) et *Arabesque* (Samuel R.Hazo).

La formation polinoise s'attire du public les applaudissements nourris qu'elle mérite pour son excellente prestation, les musiciens de Besançon, connaisseurs, n'étant d'ailleurs pas en reste.

La soirée se termine par le pot, devenu désormais traditionnel, dans la galerie du théâtre, puis par le repas de Sainte Cécile pris salle Desbrosses avec nos désormais amis de Poligny.

À cette occasion, plusieurs diplômes et médailles de la Confédération Musicale de France sont remis à des musiciens de Besançon pour leurs 5, 10, 20 et même 50 années de pratique orchestrale.

Dimanche 13 décembre 2009

Concert à Miserey-Salines

Il n'y a pas à dire, cette année nous faisons vraiment dans l'innovation, avec un beau doublé : pour la première fois nous nous produisons à Miserey-Salines, et à l'occasion d'un concert de Noël, ce qui n'est jamais arrivé de mémoire de chroniqueur, c'est-à-dire depuis au moins une vingtaine d'années.

En outre, nous en sommes à notre septième service depuis le début de la saison musicale, le 8 septembre. Du jamais vu. Pour les assidus qui participent aussi bien aux services officiels et semi-officiels qu'aux concerts, les indemnités vont tomber comme à Gravelotte ; c'est chouette Noël !

Donc, en ce dimanche 13 décembre, vers 16h30, nous nous apprêtons à donner ledit concert en l'église de cette charmante commune banlieusarde qui nous a fait l'honneur et le plaisir de nous inviter.

Après avoir déposé manteaux et autres parkas dans une salle spécialement dédiée à cet usage, située à une centaine de mètres de l'église, nous nous rendons prestement dans le saint lieu pour prendre nos places (d'autant plus prestement d'ailleurs que le thermomètre vient de décider brusquement de se lancer dans une plongée vertigineuse).

Comme nous sommes quarante et un – ce qui est plutôt bien pour un dimanche après-midi – et que l'église n'a rien d'une cathédrale, nous sommes quelque peu installés à l'étroit devant le maître-autel, mais malgré tout, plutôt confortablement. De plus, cette église est étonnamment bien chauffée, ce qui lève toute inquiétude du côté des musiciennes les plus frileuses (cet adjectif n'a pas d'équivalent masculin ; ndc), qui ont pu connaître en d'autres lieux des conditions nettement moins favorables...

Côté public c'est véritablement l'affluence : l'église est archicomble. Certes notre venue déplace naturellement les foules, mais à ce point là...

Après les échanges d'amabilités traditionnelles entre le maire de Miserey et notre président, d'ailleurs d'une sobriété inaccoutumée dans son propos (sans doute la retenue qu'impose le lieu...), nous attaquons par la *Marche Militaire Française* de Camille Saint-Saëns. Et là, on s'aperçoit d'emblée qu'il va falloir mettre un peu la pédale douce (comme disent les organistes et les cyclistes), cette église ayant une forte résonance, si on ne veut pas envoyer chez l'oto-rhino les auditeurs du premier rang qui touchent quasiment celui des musiciens.

Après cette martiale entrée, changement de style (notre éclectisme est sans limite) avec *Alléluia et Gebet* d'Anton Bruckner sous la baguette de Marc Boget (si, si, il en une !).

Dès que Justin est en place (il vient d'arriver en catastrophe), nous enchaînons par le *Concerto pour clarinette et orchestre d'harmonie* de Nicolai Rimski-Korsakov (sept compositeurs classiques dans un même concert, mais c'est Noël ! Merci Papa Daniel).

Maintenant bien rodé dans son rôle de soliste (les 3J : j'arrive, j'embouche, je joue), Justin s'en tire encore avec brio, ce qui lui vaut de mérités applaudissements et les regards admiratifs des demoiselles placées au premier rang.

Il reste néanmoins à Justin à apprendre à saluer les foules en extase, le buste incliné à 90 degrés pendant au moins 45 secondes, pour parfaire son statut de concertiste « maison ».

Nous terminons cette première partie avec *Passages* de Michael Sweeney.

L'entracte se passe sans beaucoup de mouvements de foule, et pour cause, d'abord il n'y a pas de buvette en ce saint lieu (il ne faudrait quand même pas pousser) et dehors le thermomètre s'entête dans son plongeon, avec maintenant la complicité d'une bise glaciale.

Nous reprenons avec *Pavane* de William Byrd, suivie de *Variations sur un air anglais* de Philip Sparke, avec de nouveau Marc à la baguette et Alain au tuba solo, lequel (le tuba, pas Alain) trouve dans cette église une sonorité à sa mesure. Alain reçoit également les applaudissements qu'il mérite.

On enchaîne par *Choralia* de Bert Appermont puis par *Psaume XIX* de Benedetto Marcello. Un petit coup de musique religieuse en première partie avec l'Alléluia et un petit coup en seconde partie, c'est en quelque sorte manière de rendre au lieu de prière qui nous accueille la part qui lui revient. On a beau être « municipal », donc laïc, on a le respect des croyances...

Et tant qu'on est dans l'élévation spirituelle, on en profite pour se lever, à la grande surprise du public qui croit qu'on en a assez et qu'on rentre chez nous, pour prendre notre célèbre formation des « Petits- Chanteurs- de- la- rue- Weiss », non sans peine d'ailleurs compte-tenu de l'exiguïté des lieux. Là, c'est un bouleversant *Hymne à la Nuit* de Jean-Philippe Rameau qui s'élève vers la voûte médiévale gothique (ou romane, va savoir...) de cette humble église de village blottie au sein de la glaciale nuit (ça tombe pilepoil) franc-comtoise étoilée.

Là, le public il est scotché sur ses sièges, prêt à voir sans sourciller des angelots descendre des cieux, trompettes embouchées....voire même le Père Noël en personne pour les plus mécréants d'entres-eux.

Pour ramener tout le monde sur terre, on sort la *Valse n°2 de la suite jazz* de Dimitri Chostakovitch. Après les anges, le compositeur attiré –un temps il est vrai – des bolchevicks, tu parles d'une transition !

Enfin, the last but not the least (en français « la cerise sur le gâteau »), nous entamons une série de Chants de Noël, sur un arrangement de Vincent Van den Bijlaard.

Se suivent ainsi : *Silent Night*, *Once in royal Davids City*, *Gloria in excelsis deo* (ce n'est pas de l'anglais), *O Tannenbaum* (ce n'est toujours pas de l'anglais), *White Christmas*, enfin *Jingle Bells*, accompagné par un public bon enfant, manifestement heureux d'être là, qui tape dans ses mains.

Comme tout le monde est content, le public et nous-mêmes (on peut quand même être content de soi, non ?), on termine par un bis « participatif », Daniel dirigeant le public dans ses battements de mains, après s'être contenté de nous donner le départ, sous la forme de « Rudolph the rednosed reindeer », plus connu de ce côté de la Manche sous le titre du « Petit Renne au Nez Rouge ».

La soirée se termine dans la salle des fêtes communale, devant un buffet fort bien servi, tant en qualité qu'en quantité : plutôt sympathique l'accueil à Miserey, il faudra qu'on revienne avant vingt ans !

8 MAI 2010

Service officiel et Concert à Chatillon-le-Duc

Un service officiel et un concert le même jour, voilà qui est peu banal. De mémoire de chroniqueur, la dernière fois que cela s'était produit, c'était à l'occasion des cérémonies du 60^{ème} anniversaire de la Libération de Besançon, le 8 septembre 2004. Nous avons alors donné, avec l'Harmonie des Chaprais et la Batterie-Fanfare des Sapeurs-Pompiers, un concert Place du 8 septembre, justement, suivi d'un long service officiel au monument aux Morts. Encore que les deux prestations s'étaient effectuées dans le même cadre commémoratif, et dans la même ville.

S'agissant de deux prestations sans rapport entre-elles et dans deux localités différentes, c'est indiscutablement une première.

Tout débute donc ce samedi vers 11 heures par l'habituel rassemblement devant l'église Saint-Pierre pour le défilé tout aussi habituel. Nous sommes 26, ce qui est dans la norme de ce type de prestation.

Comme il existe un risque d'intempérie, le chef a donné consigne de s'équiper de la veste de pluie, conformément à la procédure laborieusement mise au point, mais jusqu'ici inappliquée. Comme de bien entendu, personne ne la porte, hormis le chef lui-même, contraint de la confier à un non-musicien de connaissance. Si la discipline fait la force principale des armées, elle ne fait manifestement pas celle des harmonies civiles....du moins celle de Besançon.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on n'est pas prêt de trouver la solution au port uniforme de cette fichue veste de pluie. Les initiateurs de cette acquisition n'avaient certainement pas pensé à cela !

En fait, nous allons avoir un beau soleil bien chaud pendant toute la cérémonie (il faut exclure parmi les solutions la lecture attentive de la météo...), laquelle débute par le défilé avec les grands classiques que sont la *Marche des Enfants de troupe*, la *Marche de la 2^{ème} DB* et *Marching Thro Georgia* avec ses impayables changements de rythme imposés par les tambours de la batterie-fanfare, dans l'incapacité totale d'assurer un pas « normal » au lieu du pas « précipité » qui leur est cher.

Au monument, pas grand' chose à faire, sinon à essayer de tenir un alignement et une posture qui ne fassent pas trop rassemblement de glandeurs, peu adapté en ces lieux et moments (c'est manifestement dur pour certains), la *Marseillaise* étant chantée *a capella* par les enfants des écoles et les trouffions de service. En fait, les enfants sont parfaitement inaudibles et les militaires toujours aussi bloqués dans leur ridicule interprétation de l'hymne révolutionnaire dans le style de « Tiens voilà du boudin »...

Au titre de l'originalité du jour, l'allocution du Gouverneur de l'Altaï, province russe de Sibérie occidentale, invitée d'honneur de la présente Foire Comtoise.

Celui-ci rappelle, bien à juste titre – le « monde occidental » ayant eu un malencontreux « trou de mémoire » pendant plus de cinquante ans (ndc) – le sacrifice des Russes pendant la Seconde Guerre Mondiale, le 9 Mai (date de la signature de la capitulation à Berlin) faisant l'objet de grandes fêtes dans son pays.

Le service se termine comme d'habitude par notre passage au monument aux cheminots Morts pour la France et à celui des opérations en Indochine, Corée, Tchad, Maroc et Algérie.

À cette occasion, le général présent vient remercier Daniel, ce qui est fort courtois, et souhaiter notre éventuelle présence à d'autres services, dont le 14 juillet, ce qui n'est pas gagné...

La seconde partie des festivités du jour se déroule vers 20h30 dans la salle polyvalente de Châtillon-le-Duc, pour notre second concert donné en ce lieu.

Côté effectif, il y a mieux : nous sommes seulement 36 présents, Sylvie Faivre, descendue de ses montagnes nous donner un petit coup de mains et chef compris, ce qui est quand même un peu maigre pour un samedi soir. Les absents chroniques du matin (ne pas confondre avec le chroniqueur) ont peut-être voulu se faire oublier... Côté public, c'est correct, sans plus, la centaine de sièges mis en place étant occupés.

Second problème, après le nombre réduit de musiciens, l'attente du public s'éternise. Nous ne pouvons en effet démarrer qu'avec retard, et pour cause : le camion de la Ville qui nous était destiné a disparu du parc municipal, sans que le responsable puisse dire pourquoi (y'en a qui vont bénéficier d'une remontée de bretelles !). Du coup, le grand Luc a dû se contenter d'un petit fourgon incapable de transporter les timbales, lesquelles ont dû être chargées sans leurs protections dans des voitures particulières...

Malgré ces avatars, nous débutons notre concert – qui se veut une répétition grandeur nature de notre prochain concert au théâtre le 22 de ce mois – avec *Ovation Overture* de James L. Hosay, et immédiatement – troisième problème – nous comprenons que les choses ne vont pas se passer le mieux du monde, l'acoustique de la salle étant proprement exécration (lors de notre premier concert, l'orchestre et le public étaient installés dans le sens de la largeur de la salle et l'effet n'était pas du tout le même), les musiciens n'entendant pas leurs voisins et ayant dès lors la désagréable impression d'être des solistes involontaires ce qui, c'est bien connu, freine considérablement les ardeurs artistiques...(sans compter le chef qui, par principe, préfère diriger un ensemble de musiciens que 36 solistes).

Du coup, ledit chef fait procéder à un accord entre deux morceaux, ce qui n'est pas courant, dans l'espoir que cela pourra peut-être améliorer les choses, au moins de ce qu'il peut percevoir lui-même.

On poursuit avec le « gros » morceau de la demi-saison, *Suite Française* de Darius Milhaud, œuvre difficile pour les amateurs (éclairés certes, mais quand même) que nous sommes, singulièrement les mouvements « Bretagne » et « Ile de France », qui ne manquent pas de produire sur le public des réactions, disons, mitigées. En effet, si les mouvements « Normandie », « Ile de France » et « Provence » correspondent peu ou prou à ce que peut attendre un auditeur non informé d'une œuvre inspirée de musiques régionales, les mouvements « Bretagne » et surtout « Alsace et Lorraine » ont de quoi le désorienter.

Si dans le premier sont bien perceptibles quelques mesures de *La Paimpolaise*, il faut certainement être alsacien ou lorrain de très vieille souche et avoir pas mal d'imagination pour retrouver quelque chose de régional dans ce dernier mouvement au style volontairement angoissant. Résultat : un public fort peu réactif et des applaudissements « mesurés ».

On poursuit avec *Balkan Dream* d'Yves Bouillot, qui connaît en revanche un franc succès.

Après un entracte prolongé, nous reprenons – cette fois devant un public nettement plus clairsemé :

- *Le grand Blond* (Vladimir Cosma) ;
- *Gayaneh* (Aram Khatchatourian), avec une *Danse du Sabre* assez approximative (l'acoustique sans doute) ;

- *Blue Rondo a la Türk* (Dave Brubeck) ;
- *Fugain* (arrangement de D. Wyckhuys), avec Marc Boget à la baguette qui se taille (le morceau et Marc, pas la baguette) un joli succès populaire.

Comme le public malgré tout en redemande (c'est un peu dur au démarrage, mais on finit par y arriver), on lui ressert une rasade de *Fugain* (puisque celui-là a marché, autant le réutiliser), et comme on avait prévu un autre morceau de *bis*, en l'occurrence *The Muppets Show Them* qu'on ne veut pas avoir trimballé inutilement, on lui colle en prime, même s'il ne le demande pas, plus ou moins à la « vas comme j'te pousse »(au point où on en est !...).

Cette merveilleuse journée se termine en apothéose devant un buffet famélique de tranches de brioche et de bière en cruche !

Samedi 22 mai 2010

Concert de Printemps au Théâtre Musical

C'est avec un effectif réduit pour un public restreint que l'Orchestre d'Harmonie présente ce soir son concert de Printemps : 40 musiciens pour 170 fidèles. Il faut dire qu'en ce début de week-end de Pentecôte, les activités ne manquent pas à Besançon : concert de l'Orchestre Universitaire à quelques pas de là au Kursaal, festival des Musiques anciennes de Montfaucon, finale de coupe d'Europe de football... Sans compter que certains musiciens de l'Orchestre, aux multiples activités, étaient engagés par ailleurs... Dommage, parce que tous ces absents ont raté de belles prestations.

Pour compenser le déficit de musiciens, en particulier chez les cuivres, le chef a dû faire appel à quelques renforts, dont le nouveau chef de l'Harmonie des Chaprais, Matthieu Charrière. À noter aussi la présence dans le pupitre de clarinettes d'Eric Belleudy, professeur du Conservatoire.

La raison de sa présence tient notamment au fait que la première partie est assurée par l'ensemble de clarinettes du Conservatoire, sous sa direction. Une dizaine d'élèves (9 clarinettes « sopranes » et 3 clarinettes basses), à laquelle se sont ajoutés Daniel Rollet et Justin Jeunot, enchaînent un répertoire qui permet d'aborder l'instrument sous un autre jour. La présence de 3 puissantes clarinettes basses, qui apportent leur timbre si spécifique, y sont certainement pour quelque chose. Sont ainsi proposés aux spectateurs :

- *Marche funèbre d'une marionnette* (Charles Gounod, arr. Florent Héau)
- *Unter Donner und Blitz* (polka rapide, arrangée par Bernard Hainaut)
- *Deux tangos* (Astor Piazzolla, arr. Florent Héau)
- *Les Yeux noirs* (traditionnel russe, arr. Florent Héau).

Pour la dernière pièce avant l'entracte, les élèves du Conservatoire sont rejoints par une partie de l'ensemble de clarinettes de l'Orchestre d'Harmonie (Anne-Marie Pourcelot, Alain Gobetti, Alexandre Verny, Hélène Gault, Céline Courberand, Marianne Vauchier et Anne Reniaux) pour un morceau commun : *New Rag* (Scott Joplin, arr. Florent Héau).

Pour la seconde partie, c'est au tour de l'Orchestre d'Harmonie de présenter son programme, avec pour objectif d'oublier la prestation assez chaotique de Châtillon-le-Duc, quinze jours plutôt...

L'orchestre débute avec la *Suite Française* de Darius Milhaud, en cinq mouvements, sensés évoquer autant de régions où eurent lieu des combats pendant la guerre 1939-1945 : Normandie, Bretagne, Île de France, Alsace-Lorraine et Provence. Mention spéciale pour la Bretagne et l'Alsace-Lorraine, aux mélodies assez déprimantes et dont les dissonances ont fait grincer quelques dents parmi les musiciens...

Pour le morceau suivant, nous accompagnons Marie Marbach (élève du cours supérieur du Conservatoire et membre de l'ensemble de clarinettes qui s'est produit en première partie) dans une pièce pour clarinette solo : *A Tribute to Benny Goodman* (Rita Defoort).

Puis nous enchaînons avec *Balkan Dream*, ou en français dans le texte *Rêve des Balkans*, avec Luc Fontaine au saxophone soprano solo, qui reprend les rythmes irréguliers et effrénés des

musiques d'Europe Centrale, popularisées par Emir Kusturica ou Goran Bregovic. Autrement dit, rien à voir avec la Bretagne de Darius Milhaud...

Une petite pensée pour les basses qui ne sont pas trop à la fête : seulement deux voire trois notes à jouer au total, répétées autant de fois que nécessaire...

Avec cette pièce, composée en 2009 par Yves Bouillot, Daniel a voulu mettre en avant le travail d'un compositeur contemporain « local », puisque d'origine bourguignonne et exerçant ses talents de direction dans la région dijonnaise.

Pour le morceau suivant, nous restons dans les rythmes irréguliers, avec le célèbre *Blue Rondo à la Turk*, de Dave Brubeck, magistralement mis en chanson par Claude Nougaro sous le titre d'*À bout de souffle*.

Présenté comme le dernier morceau de notre concert, nous interprétons ensuite *Fugain*, pot-pourri de chansons de l'auteur-compositeur-interprète, sous la baguette de notre directeur adjoint, Marc Boget. Le public peut ainsi entendre des évocations de : *Attention Mesdames et Messieurs*, *Chante la vie chante*, *Une belle histoire*, *Viva la vida* et *Les Acadiens*.

Les spectateurs semblent contents de notre prestation et pour répondre aux applaudissements, nous nous lançons dans un premier bis : *Le grand blond avec une chaussure noire*, de Vladimir Cosma. Heureusement, nous n'avons pas imité Pierre Richard en ne commettant aucune maladresse (quoique !) dans cette pièce que nous avons eue du mal à mettre en place. Effort récompensé, puisque le public en redemande.

Pour terminer dans la bonne humeur, nous leur proposons alors le thème du *Muppet Show*, avec en prime une petite surprise : pendant le changement de morceau, deux musiciens ont rejoint les balcons, équipés de micros et grimés en *Statler* et *Waldorf*, les deux vieux critiques que l'on voit toujours à la fin des sketches : ils profitent de coupures dans le morceau (avec la connivence du chef, bien entendu) pour apporter leur avis sur le spectacle. Petit florilège (de mémoire) :

« - *J'ai oublié d'amener des oranges.*

- *Des oranges ? D'habitude, ce sont plutôt des tomates qu'on garde sous la main !*

- *Oui, mais c'est quand même meilleur le canard à l'orange ! »*

« - *Au moins, il y a un instrument qui n'a pas mis une seule note à côté ce soir !*

- *Ah oui, lequel ?*

- *Le hautbois.*

- *Ah bon ?*

- *Ben oui, y en a pas ! »*

« - *En tout cas, cet orchestre joue avec la précision d'une horloge suisse !*

- *C'est normal : il est dirigé par Daniel Rolex... ! »*

Ah oui, j'oubliais : les deux Muppets étaient en fait Marc Boget et Luc Fontaine. Un grand merci à eux pour cette petite fantaisie !

Bien entendu, une fois les instruments, les percussions et le matériel remisés dans leurs étuis, c'est le moment de se retrouver autour du pot de l'amitié traditionnel.

Mardi 8 juin 2010

Aubade sous le kiosque Granvelle

Comme l'an passé, nous retons l'expérience du concert en plein air sous le kiosque Granvelle et malheureusement encore dans des conditions climatiques peu propices, après une journée bien arrosée de pluie et l'incertitude sur le maintien de la prestation.

Le temps s'est malgré tout amélioré, notamment avec des températures beaucoup plus clémentes qu'en 2009, peu de temps avant le début des prestations. « Les » prestations, car cette année, l'Orchestre Junior a été associé à la démarche, pour une représentation d'une petite heure précédant la nôtre. Petit couac : les Juniors (jeunes ou moins jeunes d'ailleurs) ont dû jouer debout, les chaises n'étant arrivées qu'au moment où les musiciens de l'orchestre d'harmonie s'apprêtaient à prendre place...

Côté public, c'est à peine mieux que l'année dernière : la publicité est restée assez limitée, le temps humide – bien que doux – n'a pas attiré le chaland, et les personnes installées aux terrasses des deux restaurants voisins n'ont pas forcément montré un vif intérêt à notre prestation. Résultats : le public au pied du kiosque est composé des accompagnateurs/accompagnatrices des musiciens, de quelques juniors restés pour nous écouter, ainsi que quelques passants...

Côté musiciens, nous sommes 33 ; à noter la présence de Yocco à l'euphonium. Quant à notre tenue, pour éviter des éventuels grelottements, il avait été décidé à la précédente répétition de ne pas mettre les T-shirts estivaux, mais chemises blanches et vestes de concert. Vestes vite abandonnées sous le kiosque, la température étant finalement suffisamment élevée pour jouer en simple chemise...

C'est ainsi que nous enchaînons :

- *Ovation Ouverture*
- trois mouvements de la *Suite Française* de Darius Milhaud (Normandie, Alsace-Lorraine et Provence)
- *la Danse du Sabre*
- *Strangers in the Night*
- *Balkan Dream*
- *Fugain*
- *Blue Rondo à la Turk*
- *le thème des Muppet Show*

Le public nous redemande un petit bis. Pour les contenter, nous leur resserrons *Fugain*, avant de démonter pupitres et instruments.

Lundi 21 juin 2010

Fête de la musique

Après une fin de printemps calamiteuse, ce premier jour de l'été coïncide heureusement avec le retour d'un temps plus clément, le soleil fort attendu faisant remonter le mercure, sans trop se hâter d'ailleurs, car le fond de l'air est encore un peu frais, comme disaient nos grands-mères.

Solstice obligeant, nous avons revêtu l'incontournable T-shirt de l'été (qu'il pleuve, qu'il vente, le 21 juin, c'est le T-shirt et pas autre chose), le plus souvent passé discrètement sur un autre vêtement, histoire d'éviter un bon rhume, ou tout simplement d'éventuels grelottements préjudiciables à la qualité de sa prestation musicale...

Cette précaution va en définitive se révéler inutile, car à l'intérieur du Grand Kursaal, il fait une température très acceptable, bien qu'heureusement éloignée des chaleurs de chaudière que nous avons pu connaître d'autres années.

La première partie de la soirée doit être assurée par une chorale (ça devient décidément une habitude...) de Haute-Saône du nom de « *Vox Romana* » (chic, des vestales ! À vérifier...), accompagnée par la dizaine de musiciennes et musiciens de l'ensemble de clarinettes de l'OHMB, avec lequel elle s'était, semble-t-il, déjà produite (La « com » à l'OHMB a parfois des hoquets !...).

Vox Romana et l'ensemble de clarinettes, placés sous la direction du chef de chœur André Jacquin, vont interpréter, en latin, italien et allemand (faut en savoir des langues pour être choriste) :

O Bone Jesus

Nocturnes : due pupille, luci care, ecco quel fiero istante (W.A. Mozart)

Va pensiero (extrait de *Nabucco* de Verdi)

Jesus bleibet meine freude (Bach – cantate 147)

Lascia ch'io pianga (G.F.Haendel)

Jubilate Deo (Mozart).

L'entr'acte qui suit voit la salle, dont les rangs s'étaient peu à peu dégarnis, se remplir à nouveau, non que la prestation de la chorale – et bien entendu celle de nos clarinettes – ne fut pas de bonne qualité, mais le programme choisi n'était peut-être pas de nature à retenir les foules à l'occasion d'une soirée festive populaire comme celle du 21 juin...

Par contre, les soirées festives populaires, ça nous connaît. On serait même de vrais spécialistes : de Darius Milhaud au *Muppets Show* en passant par Khatchatourian, Cosma et Fugain, il y en a vraiment pour tous les goûts. Plus éclectiques que nous, on ne fait pas !

Nous montons donc sur scène sous des applaudissements frénétiques (peuvent décentement ne pas faire moins). Ce soir, nous sommes 43, chef inclus. C'est pas mal, mais ça pourrait être mieux, surtout du côté des plus jeunes, enfin...

Comme le fait savoir, *urbi et kursaali*, notre présentateur, en digne disciple du Marquis de La Palisse, nous ouvrons par une ouverture au titre incitateur (mais a-t-on besoin de cela)

d'*Ovation ouverture* du sieur James L. Hosey (pas très connu, mais un nom comme cela, ça impressionne toujours le public).

Suivent :

- *Suite Française* de Darius Milhaud, que Daniel a limité ce soir au mouvement provençal, histoire d'écourter la soirée ou peut-être, avec son tact habituel, de ne pas donner de vagues à l'âme aux Bretons (les vagues ils connaissent assez comme ça), ou de coup de déprime aux alsaciens et lorrains, éventuellement présents dans la salle...

- *Balkan Dream*, du bourguignon Bouillot (*Dream*, j'vous demande un peu ! Balkaniou Reive, c'eût eu une autre gueule, fleurant bon l'Epoisses 45% et le Pinot Noir 12°5 non !? Pas vendeur, tu parles... Le chroniqueur et la chroniqueuse adjointe en rougissent de honte ! Bon mais c'est vrai qu'ils sont les seuls à pratiquer couramment le patois morvandio-charolais, alors...).

Ces considérations idiomatiques mises à part, l'interprétation du morceau connaît un vif succès auprès du public, Luc Fontaine (le grand) recevant pour sa part des applaudissements fort mérités pour son solo de saxo-soprano (à croire qu'il a « fait » le conservatoire de Belgrade ou celui de Sofia).

- *Gayaneh* (3eme et 4eme mouvements) d'Aram Khatchatourian ;

- *La Danse du Sabre* du même Khatchatourian, laquelle danse fait également partie du ballet *Gayaneh* (faut suivre) ;

- *A tribute to Benny Goodman* (Rita Defoort), un recueil des œuvres les plus connues du célèbre jazzman. À noter que le solo est assuré à la clarinette par Daniel lui-même, tout en dirigeant l'orchestre !

- *Blue Rondo a la Turk* (Brubeck- Schwalgin);

- *Le grand blond* (Vladimir Cosma), musique du film où le dit grand blond se balade avec une chaussure noire (c'est un musicien : de vrais tête-en-l'airs ces gens-là !)

- *Stranger in the Night* (de Norman Tailor, mais sans Frank Sinatra) ;

- *Fugain*, arrangement de Dominique Wyckhuis sur les compositions les plus connues de Michel Fugain, sous la baguette de Marc et pour clore le concert.

Comme de bien entendu le public, très nombreux, en redemande (il aurait bien tort de se priver, ce soir c'est gratuit !).

Pour le remercier et le contenter, nous lui sortons *The Muppets Show Thème* d'Henson et Bocci, qui soit dit en passant, ne passe pas très bien... mais où on retrouve, comme pour le concert de printemps, nos deux compères Luc Fontaine et Marc Boget, grimés en vieux grincheux, pour faire leurs commentaires depuis le balcon.

La soirée se termine par le « pot » traditionnel, pris en commun avec les choristes, ou du moins ceux d'entre-eux qui n'ont pas encore regagné leurs patates. M...ince, nous voulions dire pénates !

Sur cette magistrale ânerie se referme (jusqu'au prochain épisode) le grimoire de la chronique des activités de l'orchestre d'harmonie municipal de Besançon, pour cause de fin de saison musicale.